

À Lyon, un café pour lutter contre la solitude des aînés

— Ouvert en 2020, le café Chez Daddy offre aux personnes âgées l'occasion de rompre leur isolement.

— L'équipe prévoit d'en ouvrir 13 autres sur le territoire rhônalpin, dès 2024.

Lyon (Rhône)

De notre correspondante

En arrivant sur la terrasse, Sylvie, 74 ans, s'arrête à chaque table pour dire bonjour et discuter un peu. Ce mardi après-midi, une quinzaine de retraités sont installés au café Chez Daddy pour pique-niquer ou siroter une limonade. « Moi, j'avoue, je viens sans raison valable ! », confie-t-elle dans un rire en rejoignant finalement ses deux amies Marie-Odile et Marie-Claude.

Ouvert en 2020 sur le plateau de la Croix-Rousse, dans le centre-ville de Lyon, le lieu est devenu leur repère. Bien installées dans le quartier et habituées à des emplois du temps chargés, ces citadines ont vu leur vie sociale se dégrader avec l'âge : « Quand on est à la retraite, que les effets de la vieillesse apparaissent et que les bars sont bondés d'étudiants... on n'ose plus sortir ! »



Toutes les trois racontent la découverte de Chez Daddy comme « une libération ». L'équipe s'engage à offrir un accueil « comme à la maison » et un mélange des générations « en toute confiance », notamment grâce à une soixantaine d'activités comme des sessions de yoga adapté, des « tricot-papote » ou des soirées karaoké.

En France, à la ville comme à la campagne, 530 000 personnes âgées de 60 ans ou plus seraient en situation de « mort sociale », selon le dernier rapport des petits frères des Pauvres. Le fondateur de Chez Daddy, Philippe Albanel, en a fait le constat dès 2015 : à l'époque, il vient de créer son agence d'aide à domicile et réalise que l'auxiliaire de vie est

« le seul contact humain » de la journée pour une partie des bénéficiaires. Alors que les pouvoirs publics concentrent leurs efforts sur la prise en charge de la dépendance, lui fait le pari d'agir en amont pour freiner la dégradation de l'état physique et psychologique des plus âgés. L'idée ? Miser sur le lien social.

Si ce lieu aux allures de joyeuse guinguette est tenu par une jeune équipe et ouvert à tout le monde, il est d'abord pensé pour les seniors, attirés par un bouche-à-oreille efficace et les partena-

Les activités, en journée, attirent surtout des retraités, mais de nombreuses familles profitent des ateliers organisés le mercredi et des jeunes adultes viennent régulièrement tester la version « bar » du jeudi soir.

riats tissés avec les différentes résidences de la ville. Chaque adhérent (prix libre), surnommé « Daddy's », peut assurer un rôle de « tisseur de lien », pour gérer l'ouverture, l'accueil, la fermeture, ou de « talentueux » pour transmettre son savoir-faire en

organisant des ateliers. Le mercredi matin, par exemple, Sylvie vient conter des histoires devant un groupe de jeunes enfants.

« L'objectif, c'est de raviver les sentiments de soutien et d'utilité, qui sont indispensables pour bien vieillir ! », explique Marie, 21 ans, alternante, chargée de l'animation du lieu, ou plutôt de la « communauté ». Marie-Claude explique y puiser de la force pour surmonter sa maladie de Parkinson. Marie-Odile, elle, raconte y avoir trouvé une « seconde famille » au moment d'accompagner sa mère malade.

Les activités, en journée, attirent surtout des retraités, mais de nombreuses familles profitent des ateliers organisés le mercredi et des jeunes adultes viennent régulièrement tester la version « bar » du jeudi soir. Trois ans après son ouverture, ce concept intergénérationnel connaît un tel succès que le café compte 3 500 adhérents, dont 40 % de seniors et 60 % de moins de 60 ans. Et il devrait rapidement essaimer : après l'ouverture d'un second lieu lyonnais, l'année dernière, l'équipe prévoit d'ouvrir 13 nouveaux cafés sur le territoire rhônalpin, dès 2024.

Eve Guyot